

## Dimanche 6 janvier 2019 – Epiphanie du Seigneur - C



1ère lecture : « La gloire du Seigneur s'est levée sur toi » (Is 60, 1-6)

Psaume : **Toutes les nations, Seigneur, se prosterneront devant toi** Ps 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13

2ème lecture : « Il est maintenant révélé que les nations sont associées au même héritage, au partage de la même promesse » (Ep 3, 2-3a.5-6)

### Evangile de Jésus-Christ selon Saint Mathieu 2, 1-12

*« Nous sommes venus d'Orient adorer le roi »*

**Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, l'église St-Ignace (Paris 6e)**

**1.** Des mages sont venus d'Orient et les voici aux pieds de Jésus. C'est l'épiphanie. La manifestation de Dieu pour tous les peuples. C'est une fête, une grande fête, c'est notre fête.

Nous pouvons prendre le temps de regarder ces mages – mi-savants, mi-magiciens. Prendre le temps de voir les chemins qu'ils ont pris. Prendre le temps de les contempler maintenant auprès de l'enfant et de sa mère.

Ils étaient loin, et les voici proches. Ils s'interrogeaient sans trop savoir, et ils ont écouté les paroles des anciens. Ils cherchaient sans tout connaître, et ils ont marché en suivant l'étoile. Ils n'étaient pas du peuple de l'Alliance, et ils s'agenouillent en ce jour devant le roi des Juifs, devant l'enfant de Bethléem.

Aujourd'hui, ils offrent l'or, l'encens et la myrrhe. Ils se prosternent et adorent.

**2.** En silence, nous pouvons les accompagner. Nous pouvons nous laisser enseigner par eux. Que s'agit-il de faire pour être avec eux, pour être à leurs côtés ? C'est tout simple, et c'est très grand, tout à la fois.

Avec eux, nous pouvons *chercher, adorer, offrir, et nous réjouir.*

**3.** C'était la nuit. Ils ont cherché, ils ont marché. À notre tour, nous pouvons chercher et marcher. Comme un pèlerinage.

Comme un pèlerinage du temps de Noël ou d'un début d'année. Ou comme le pèlerinage de toute une vie.

Parfois il fait sombre et froid, c'est la nuit, l'étoile est à peine visible. Parfois il faut demander son chemin, demander conseil, éviter quelques pièges. Parfois il faut regarder la carte, relire de vieilles et sages Écritures. Parfois il faut réfléchir, méditer, prier.

Et il faut marcher, avancer, tantôt seuls, tantôt avec d'autres. Marcher, avancer – dans la confiance ou dans le doute. Avancer, chercher encore, avancer et chercher toujours.

Comme un pèlerinage. Un pèlerinage avec les pieds. Un pèlerinage avec le cœur.

**4.** Et puis, voici les mages devant l'enfant. Tombant à ses pieds, ils se prosternent et adorent. Ils se prosternent de tout leur corps, avant même d'ouvrir leurs coffrets.

Et nous voici à genoux. Ou prosternés de tout notre être. Devant Dieu. Devant le Dieu très saint. « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers ! Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire... »

Devant la grandeur de Dieu, devant sa sainteté et sa gloire, nous sommes saisis, éblouis, presque anéantis. Nous adorons. Il est celui que ni le ciel ni la terre ne peuvent contenir. Il est l'au-delà de tout créé. Il est le Seul Dieu et Seigneur, la seule lumière, la vie véritable.

Seul Dieu est digne de notre louange, seul il est digne de notre hommage. Lui seul nous pouvons et devons adorer.

Et ce Dieu, en son fils, s'est fait petit enfant. « Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel. Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme. »

Devant cet enfant, nous nous prosternons, nous accueillons, nous adorons.

**5.** Et les mages ouvrent leurs coffrets, ils ouvrent leur vie. Ils offrent l'or, l'encens et la myrrhe. Et peut-être, sans doute, ils offrent toute leur vie.

Et nous voici devant l'enfant de Bethléem. Qu'avons-nous à offrir ?

L'or de nos richesses, digne d'un roi ? L'encens de nos prières, digne d'un Dieu ? Ou le parfum précieux, pur et saint, le parfum digne de celui qui vient pour nous, qui, pour nous, s'est fait homme, qui vivra et mourra pour notre salut ?

Et nous voici devant l'enfant, devant le sauveur du monde. Qu'avons-nous à offrir ?

Rien, peut-être, ou si peu, sinon nos pauvres vies. Comme l'obole de la pauvre veuve qui n'a presque rien, mais qui donne tout ce qu'elle a, qui offre tout ce qu'elle est (Luc 21). Comme un cœur ouvert. Comme un cœur offert.

Venons avec l'or, l'encens et la myrrhe, venons avec nos richesses et nos pauvretés, venons avec notre cœur ouvert et offert.

**6.** À la vue de l'étoile, puis de l'enfant, les mages se sont réjouis d'une très grande joie, nous dit l'évangile.

Spontanément, en chacun, il y a de la joie devant un enfant qui vient de naître. Et Marie, Joseph, les mages, les bergers, et bien d'autres, partagent cette belle joie humaine devant l'enfant nouveau-né. Mais il y a bien plus aujourd'hui.

Ce qui est donné aujourd'hui, c'est la nouveauté de Dieu en cet enfant. Quelque chose de neuf, d'inouï. Voici Dieu venu en notre monde, venu pour tous les peuples.

Ce qui est donné, c'est la douceur de Dieu en cet enfant. Malgré la nuit du monde, malgré les violences d'Hérode, voici la douceur de Dieu pour notre Terre.

Ce qui est donné, c'est la lumière et la présence de Dieu en cet enfant. Voici le Christ, lumière née de la lumière.

En ce jour, avec les mages, nous pouvons chercher, adorer, offrir. Avec eux, nous pouvons accueillir la nouveauté, la douceur et la lumière de Dieu.

En ce jour, avec les mages, nous pouvons nous réjouir d'une très grande joie, nous pouvons nous réjouir des merveilles de Dieu.

*P. Jean-Bruno Durand, sj*